

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Bientôt réédité

Le sac de Montdidier (Offensive allemande de mars 1918)

*Nous vivions à peu près
tranquilles*

par **Camille Binet**

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, créée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3285 titres à ce jour. « Depuis la retraite allemande du 17 mars 1917, nous vivions à peu près tranquilles. La ville de Montdidier respirait plus à l'aise, son commerce était plus que jamais florissant et les trente-deux mois d'encerclement, pendant lesquels nous étions restés sous le canon, - à neuf, douze et quinze kilomètres du front, sous le passage des avions et la menace des boches, qui nous mettaient en alerte chaque semaine, ne nous apparaissaient plus, dans le calme relatif, que comme un mauvais rêve à tout jamais effacé. Les communes de l'arrondissement, meurtries par les événements passés ou

Le Prieuré fut reconstruit en 1930

Sous Charlemagne, sur l'éperon où fut bâti ensuite le Prieuré, s'élevait autrefois un donjon. En 774, le futur empereur d'Occident y aurait retenu prisonnier Didier, père de son épouse répudiée et roi des Lombards. La ville doit son nom à l'événement. La construction de l'église Saint-Pierre débuta dès 1460 et son portail de style gothique flamboyant a été édifié en 1538. L'église ayant été détruite, comme pratiquement tout le reste de la ville au cours de la Première Guerre mondiale, elle fut restituée à l'identique et classée aux Monu-

ments historiques en 1920. Elle conserve cependant le gisant de Raoul de Crépy, comte de Montdidier, mort en 1074, qui date du premier quart du XIV^e siècle et une cuve baptismale en pierre noire de Tournai du XII^e siècle. L'église du Saint-Sépulcre édiflée de 1510 à 1519, classée elle aussi en 1920, renferme une mise au tombeau du XVI^e siècle et un ensemble de six tapisseries flamandes, œuvres de Reydam. Le huitième hôtel de ville, édifice en brique décoré de pignons à redents et de dessins de briques surcuites, fut bâti en 1928. Son beffroi haut de 48 mètres abrite des jacquemarts. Le Prieuré fut reconstruit en 1930 et la nouvelle statue de Parmentier fut inaugurée en 1931.



saccagées par l'occupation, se reprenaient à la vie. On rentrait. De tous côtés, on remuait la terre pour préparer la récolte future. Des sociétés puissantes s'étaient formées pour la remise en valeur de nos plaines si fertiles. Roye, notre voisine si éprouvée, prenait un essor formidable : les évacués y revenaient en foule, son commerce allait augmentant chaque jour et, déjà, l'on parlait de la reprise prochaine du travail dans une des usines démantelées. À Montdidier, nous savions que le secteur allait être pris par l'armée anglaise, élargissant son front de combat. »

Le pillage des magasins

Camille Binet évoque tout d'abord le calme régnant avant le 21 mars 1918. Il raconte ensuite l'exode des habitants des cantons avoisinants, puis le dimanche des Rameaux, la rumeur de l'évacuation de Roye, l'installation de la panique et les bousculades à la gare. Il poursuit son récit avec le matin du 28 mars, le pillage des magasins, l'arrivée de nouvelles troupes, le bombardement, l'ordre de rassemblement dans l'église Saint-Sépulcre. Il décrit la poursuite des pillages, l'attribution de deux sentinelles et le rassemblement à l'église Saint-Pierre. Il raconte la chute des obus sur l'église, la panique générale qui s'installe et le début de la captivité réelle. Camille Binet décrit la cave Autesserre et l'installation de familles toujours plus nombreuses. Il évoque le début de la faim, la destruction de l'hospice et le partage d'un maigre repas ; l'arrivée de quatre religieuses de Tilloloy et de leur aumônier avec la narration de leur odyssée ; la compassion d'un jeune soldat allemand et la distribution d'un repas inattendu ; l'élévation de barricades. C. Binet raconte son retour éphémère dans sa maison, la constatation de son pillage et l'installation de bureaux ; la prise de repas frugaux, les rapports difficiles avec les occupants et les troubles liés au manque de nourriture ; le recensement des 34 réfugiés de la cave et des 78 personnes occupant la totalité des étages ; la récupération d'une trentaine de bouteilles d'eau ; l'annonce d'une évacuation prochaine ; la découverte du spectacle cauchemardesque de la place et des maisons incendiées ; la tentative infructueuse de négocier une évacuation en direction des forces françaises ; le comportement étrange de nouvelles escouades. Camille Binet évoque de nouveaux bombardements ; les sorties et la découverte de nouveaux désastres ; les décès et l'obligation de creuser des fosses ; le départ de Montdidier et l'arrivée à Nesle ; le transport dans les wagons à bestiaux qui s'achève à Bohain le 10 avril 1918.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**
UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3286 TITRES

86 TITRES SUR
LA SOMME

Renseignements au
03 23 20 32 19

LE SAC DE MONTDIDIER

A lors que le calme semblait revenir doucement depuis la retraite allemande du 17 mars 1917, Camille Binet assista pour la seconde fois au lamentable défilé des habitants des cantons voisins, fuyant l'invasion et chassant devant eux leurs bestiaux, traînant les hardes, le linge et les meubles qu'ils avaient pu emporter. Bien que sans nouvelles précises et officielles, des centaines de Montdidériens prirent alors le chemin de l'exode. Camille Binet et sa famille choisirent cependant de rester et l'émoi de chacun se transforma vite en panique lorsque l'évacuation de la ville de Roye par les Anglais fut confirmée. Le 27 mars, les rues étaient désertes lorsque le canon tonna et que les premiers obus tombèrent sur divers points de la cité. Au petit matin du lendemain, l'auteur découvre un décor terrifiant : l'occupant est entré dans la ville et le pillage a déjà commencé. Toutes les boutiques ont été éventrées, les éclats de verre des devantures brisées couvrent chaussées et trottoirs sur lesquels sont éparpillées des marchandises de toutes sortes. De nouvelles troupes ne cessent d'arriver et le sac de Montdidier s'opère sous les yeux des habitants impuissants. Sur les portes des maisons de ceux qui ont choisi de rester est tracée l'inscription *civils restés* qui, explique un sous-officier, les protégera ; vaines promesses qui n'épargneront pas très longtemps leurs biens. Dorénavant accompagné de deux sentinelles, Camille Binet reçoit l'ordre de rassembler tous les civils dans l'église Saint-Pierre afin de les évacuer pour les mettre à l'abri du danger. Tous s'acheminent vers l'édifice et constatent que les Allemands posent à l'intérieur les fils électriques qui doivent actionner les appareils télégraphiques qu'ils ont placés sur le clocher. Un premier obus tombe sur l'édifice et crève la voûte au-dessus de la nef latérale gauche. Un second obus frappe le portail tandis que les gravats s'abattent sur les habitants terrorisés. Chacun s'enfuit au hasard en abandonnant son paquetage de linge et de provisions. Après s'être réfugiés quelques heures dans la cave de Mme Mangot, les Binet tentent de regagner leur domicile alors que la nuit noire est éclairée par les lueurs des incendies qui se sont allumés dans différents quartiers. Devant l'insistance de leurs compagnons d'infortune, ils acceptent cependant l'abri qui leur est offert dans la cave très sûre de M. Autesserre. Brisés, affamés, ils s'y installent à plus de dix heures du soir. Cet instant marque le commencement de leur captivité réelle et de la série de leurs malheurs.

Réédition du livre intitulé *Le sac de Montdidier (Offensive allemande de mars 1918)*, paru en 1922.

Réf. 1742-3287. Format : 14 X 20. 186 pages. Prix : 25,20 € Parution : février 2014.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
www.histoire-locale.fr



*Bulletin
de
souscription*

Le Livre d'histoire

à retourner à : 17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution février 2014
1742-3287

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Notez les 3 derniers chiffres
du n° situé au verso de
votre carte bancaire.

| | |

Expirant le:

| | | |

Téléphone (obligatoire) :

Signature (obligatoire):

Date:/..../201..

Je commande « **LE SAC DE MONTDIDIER** » :

..... ex. au prix de **25,20 €**.....

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 €- 2 ex. 7 €- 3 ex. 8 €.....

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2014 (400 pages)

- 3 283 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais).....

Fait à....., le.....

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.